



Prolongement du dossier,  
un L'art et la manière où  
le jazz rencontre le  
théâtre sur une question  
de mise en scène

Les yeux dans les bleus.

Jean-Luc Girard (au piano), Mouss Zouheyri. Villon, de la grille à l'impro.

© MJP

## La ballade des frasques du temps jadis

Sa date de naissance est connue : 1431. Pas celle de sa mort : on sait seulement qu'à partir de 1463, ce voyou d'antan s'est évanoui dans on ne sait quoi. Restent son nom, son oeuvre. Un compositeur, Jean-Luc Girard, lui consacre un « concert théâtralisé », avec la collaboration du metteur en scène Mouss Zouheyri. Création à Nevers le 30 janvier avant une tournée régionale.

*Rue de Montcorbier.* Derrière ce titre un patronyme : François de Montcorbier. Et derrière : Villon. Poète en même temps que gibier de potence, il a écrit le désordre de sa vie. « *Les moyens auxquels il a fait appel dans l'écriture, on n'avait jamais vu ça* » soutient Mouss Zouheyri. Jean-Luc Girard perçoit vite le lien avec la musique : « *Nous sommes dans la structure de la ballade : trois couplets, un renvoi. Parfois deux couplets, une partie improvisée, un couplet et un renvoi. C'est très varié. Cela va aller de la grille stricte à l'impro complètement libre.* »

« *Tout aux tavernes et aux filles* »<sup>1</sup> lance Villon. Pour « retrouver des ambiances qui disparaissent à travers ses textes », une image vient à l'esprit de l'homme de théâtre : « *une grotte* », noire, où « *des musiciens apparaissent. Ça m'a toujours un peu fait cette impression les clubs de jazz...* » Ce que Philippe Gumpowicz nomme « *les rites et les hiérarchies secrètes de la nuit* »<sup>2</sup>. Une gueule d'atmosphère en quelque sorte, que la lumière de Maurice Foulhé aura à installer. De son côté J-L. Girard justifie pleinement le recours à la technique théâtrale et à M. Zouheyri (leur collaboration ne date pas d'aujourd'hui), parce qu'il attache une importance toute particulière à la présentation des artistes. « *Je cite souvent Zappa en exemple, parce que scéniquement tout était parfait. Il y avait une mise en scène incroyable.* » D'où la formule : « *concert théâtralisé* » pour désigner Rue de Montcorbier.

Le compositeur a réuni des musiciens avec lesquels il se sent en plein accord. À commencer par la batteur David Pouradier Duteil et le bassiste Yves Torchinsky. « *Je sais comment ils jouent et je sais que c'est exactement ce que je veux dans ma musique... Ils ne sont pas dans des stéréotypes* ». À leurs côtés : Damien Argentieri (p, kb), Fabrice Vieira (g, voc), Jean-Luc Capozzo (tp, bugle), Jean-François Michel (s) ; et « mes deux fils » ajoute J-L. Girard : Yovan (v) et Simon (tb). Villon sera chanté

par Sandrine Conry et Marie Fraschina. Deux

incarnations de ce « *corps féminin, qui tant est tendre* »<sup>2</sup> et pour qui le poète a craqué d'amour : « *une femme plutôt courtoise, très élégante, très éduquée, et Margot, la tenancière prostituée* » précise M. Zouheyri.

Pour servir ce « *parolier* » du XV<sup>e</sup> siècle, J-L. Girard évoque son écriture personnelle, sa distance vis-à-vis de (citant Cocteau) « *la mode qui se démode* », les influences assimilées de compositeurs admirés. Et l'humilité : « *quand on voit ce qu'ont fait avant nous les Stravinski, Dutilleux et compagnie, c'est tellement énorme qu'il faut rester très modeste quand on compose du jazz. Il faut savoir rester à sa place* ». Place à Villon.

Michel Pulh ◀

1. Même si on est tenté d'en corriger l'orthographe, il ne faut pas le faire. Les citations de Villon sont ainsi.
2. Philippe Gumpowicz, Le roman du jazz première époque : 1893-1930, Fayard, 1991.

🔊 30, 31 janvier / Théâtre municipal - Nevers / Auditorium -

🔊 3 février /Chalon-sur-Saône

